



Elina,  
9 ans.



Laetitia,  
10 ans et demi.



Or,  
9 ans.



Lily,  
11 ans.

# Échec et nattes

● Réputées peu conquérantes et très tôt isolées des garçons, les filles ont beaucoup de peine à se faire une place dans le bastion masculin des échecs.

TEXTE: JULIEN CALOZ  
julien.caloz  
@lematindimanche.ch

PHOTOS: YVAIN GENEVAY

Elle se tortille sur sa chaise, lève les yeux au ciel ou fait mine de ranger ses affaires. On dirait qu'elle est face à un problème insoluble de mathématiques. Quelque chose la dérange, mais il n'y a pourtant pas de quoi: Elina va me battre, je le sais et elle aussi. Il lui suffit de déplacer sa reine de trois cases en diagonale pour terminer la partie, et passer à table. Sa mère d'ailleurs la presse, le repas est bientôt prêt, demain il y a école. Mais la fillette de 9 ans, qui aime les loups et les lions, hésite à mordre. «J'ai pas trop envie de gagner», avoue-t-elle un peu embarrassée.

## Trop gentilles

Il y a quelques jours pourtant, au club d'échecs de Prangins,

elle avait renvoyé deux garçons à leurs études et, pas peu fière, l'avait annoncé à sa mère sitôt dans la voiture. Mais tout n'avait pas été aussi simple. Elle le confesse: «Au moment où je vais battre quelqu'un, j'hésite toujours.» Une retenue que son professeur attribue à tous les enfants. «Ils ne savent pas pourquoi ils jouent», dit-il. Mais chez les filles il y a autre chose. Championne du monde en 2008, la Russe-Alexandra Kosteniuk résume: «Les échecs sont comme une bataille et l'homme est plus habilité à livrer des combats au cours desquels il faut parfois faire preuve de cruauté. Les femmes ont moins cet esprit de «tueur» si important dans notre sport.»

## 376 licenciées en Suisse

Cette timidité exacerbée est souvent le résultat des attitudes encouragées par les parents - et le reste du monde - dès le plus jeune âge des enfants. En gros, et pour caricaturer, une fille est tenue d'être gentille et conciliante, quand un garçon doit se révéler affirmé et autoritaire. Un papa du club le reconnaît: «Nous avons une fille et un garçon. Or inconsciemment parfois, on ne les oriente pas vers le même type de comportement.»

Cette distinction opérée au sens large crée une cassure à la base de la pyramide de forma-

tion. La Fédération internationale (FIDE) recommande même de séparer les sexes aux entraînements. «On m'a expliqué lors de mes cours de coach que cela permettait de mieux intégrer les filles, qui peuvent être intimidées par la présence physique et le jeu agressif des garçons», rapporte Claudiu Prunescu, en poste à la Garde du Roi (le groupement des centres de Prangins, Coppet et Lausanne). Le problème, c'est que ce cloisonnement peut aussi étouffer les vocations. Souvent les jeunes filles sont trop peu

«Des garçons disent que les filles n'ont qu'à retourner à leurs poupées»

Bianca Prunescu, membre du club La Garde du Roi

nombreuses pour former un groupe. Elles doivent alors intégrer la majorité masculine, où elles ont toutes les raisons de se sentir isolées et pas vraiment bien accueillies. «Certains garçons disent que les échecs ne sont pas faits pour elles, qu'elles n'ont qu'à retourner à leurs poupées», se désole Bianca Pru-

nescu, coordinatrice de formation et de projet au sein du club. La maman d'Elina raconte ainsi que sa fille a adoré les cours dispensés par correspondance durant le confinement, car elle pouvait jouer incognito». La petite Vaudoise est la dernière représentante féminine de son groupe, retenue à la fois par une curiosité pour ce sport qui «fait travailler le cerveau», comme elle dit, et par les encouragements de ses parents.

Pour éviter de la perdre, et pour gagner de nouvelles adhérentes, la Garde du Roi multiplie les initiatives. La différence de traitement entre les sexes est assumée. Elle est cette fois en faveur de la minorité. Le club veut ainsi rendre la cotisation gratuite pour les filles. «Nous recherchons des sponsors qui pourraient leur payer les 550 francs annuels demandés pour chaque membre», révèle Lidia Piaget. Autre trouvaille: la distribution de prix spéciaux réservés aux dames lors du tournoi national organisé ce week-end à Prangins. «On a prévu des coupes et des petits cadeaux, comme des lampes pour vélo, des lunettes de soleil, de la papeterie ou des bons d'achat.» Mais le projet le plus important tient dans la création d'un centre de performance régional exclusivement féminin. Il devrait voir le jour prochainement

sur La Côte. Des entraînements y seront dispensés et un psychologue du sport y sera dépêché pour «encourager les femmes à se battre sans retenue», annonce déjà Lidia Piaget. L'idée est de donner un peu d'épaisseur à un réservoir de joueuses encore largement inférieure à celui des hommes. Les dames ne représentent en effet que 6,71% des licenciés au sein de la Fédération suisse (5591 membres au total). «Un pourcentage qui est toujours plus élevé que celui des femmes parmi les militaires», plaisante Oliver Marti, secrétaire permanent de la fédération.

## Une meilleure reconnaissance

Le nouvel intérêt porté aux filles par la Garde du Roi fait écho aux changements amorcés par la FIDE. La puissante fédération a versé 500'000 euros dans la cagnotte du dernier championnat du monde féminin. Une somme record qui reste cependant de moitié inférieure au montant de l'enjeu chez les messieurs. Mais un premier coup en direction d'une représentation mieux équilibrée entre les genres. Le journaliste spécialisé David Cox l'appelle de ses vœux: «On peut se demander s'il ne vaudrait pas mieux abolir les tournois féminins et les prix réservés aux femmes. Après tout, les échecs sont un sport pour lequel

hommes et femmes jouent à armes égales. Cela inciterait davantage de filles à viser plus haut et à tenter de devenir le meilleur joueur tout court.»

## Un combat déséquilibré

Des compétitions mixtes ont déjà été envisagées par le passé mais les intentions se sont heurtées à la méfiance des deux sexes. Joueurs et joueuses rappellent souvent que la composante physique méconnue des échecs (les parties sont longues et usantes pour les organismes) déséquilibrerait les débats. «Nous n'avons pas la même résistance que les hommes», mentionne la Française Marie Sebag. À titre de comparaison, la meilleure joueuse du monde (la Chinoise Yifan Hou) n'est que 85<sup>e</sup> du classement général établi par la FIDE.

De toute évidence, le défi des clubs consiste moins à favoriser la mixité en compétition qu'à éveiller l'intérêt des filles pour les échecs, à allumer une petite flamme dans leurs yeux, puis à s'assurer qu'elle ne s'éteigne pas au cours de leur apprentissage de championne. Ce sera la mission du centre de performance de La Côte: créer une communauté de talents compétitifs pour alimenter une saine concurrence. Et alors, très vite, Elina n'hésitera plus à être la meilleure.

